

Letters of light



The exhibition Letters of Light exhibition presents the Holy Books of the three Abrahamic religions – the Quran, the Christian Bible (Old and New Testaments) and the Hebrew Bible (Tanakh).

Visitors will discover the most important and beautiful manuscripts of sacred texts from the monotheistic religions, as well as artefacts from the collections of the Bibliothèque nationale de France, Musée du Louvre and Louvre Abu Dhabi.

As you walk through the five different sections of the exhibit, you will uncover the birth of the three monotheisms, their sacred writings, and their dissemination across different languages and cultures. You will encounter some of the most exquisite sacred books ever made, featuring the work of skilled calligraphers, bookbinders, and artists who mastered the use of precious pigments and illuminated calligraphy.



14/09/2023

€ 45

248 pp. / 210 x 320 mm

300 ill. / Hardcover

EN ISBN 978 94 616 1780 4



9 789461 617804

EXPOSITION

13 September 2023 to 14 January 2024,
Louvre Abu Dhabi



INTRODUCTION

LAURENT HÉRICHER SOURAYA NOUJAIM

Selon la tradition, c'est par Abraham, ancêtre biblique sacré « père des croyants » par les trois religions monothéistes, que se crée le ciment originel entre judaïsme, christianisme et islam. Car Abraham (« ami de Dieu », destiné par Dieu à être le père d'une multitude « aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer » (Gn, XXII, 17), est considéré par tous, à travers les deux branches incarnées par ses fils Isaac et Ismaël, comme l'ancêtre commun des juifs et des musulmans. Cette relecture de la généalogie biblique, largement reprise, rend compte du lien symbolique indéfectible qui unit les trois religions « abrahamiques ».

cat. XX
Attribué à Arak'el de Goghama
(actif fin du VIIIe siècle-début du XVe siècle)
Sharabnor (Livres des Hymnes de l'Église arménienne)
Arménie, vers 1000-1015
Parchemin, 30 x 41 cm
Abu Dhabi, Louvre Abu Dhabi, LA0001011

sacrificer à tous les dieux du royaume, ce qui leur est aisément reproché par les prophètes et par les récits des livres des Rois et des Chroniques.

Dieux des nations Dans le lent processus depuis l'hénothéisme vers le monothéisme, la monothéisme occupe une place importante dans l'ancien Testament. Au II^e siècle avant notre ère, le chapitre IX de Daniel laissera encore la place aux dieux des nations qui, dans cette perspective, deviennent des anges. Le dieu d'Israël, seul objet d'adoration, joue alors un rôle d'arbitre.

L'influence perse. Dieu du ciel C'est à un hénothéisme national qu'incitait la politique des Perses achéménides envers les peuples de l'empire, chaque ethnisme admettant son dieu séculaire et conservant ses propres rituels. On ne peut parler d'un hénothéisme biblique en faisant abstraction de l'organisation de l'Empire perse qui lui a donné une culture institutionnelle.

cat. XX
Tablette
Iran, 600-539 avant notre ère
Argile
5,6 x 5,8 cm
Paris, musée des Louvres, Département des Antiquités orientales, SH100



cat. XX
Code d'Hammurabi, Mésopotamie, vers 1793-1750 avant notre ère, basalte, ornée de bronze, haut-relief, gravé, 215 x 79 x 47 cm, Paris, musée des Louvres, Département des Antiquités orientales, SH

Message saint, langues saintes Le Dieu unique se dévoila dans la langue de ses prophètes. Il parla à Moïse en hébreu. Saint Paul, qui avait reçu cette parole en hébreu, l'adressa aux juifs hellénisés et aux païens en grec et c'est également en grec que les évangélistes composèrent les textes les plus saints du christianisme. Enfin, c'est en arabe que Muhammad reçut la révélation du Coran. Le lien qui existe entre la langue et le message divin est si profond qu'aucun autre idioma ne peut se substituer à l'hébreu en ce qui concerne la Torah, comme en témoigne l'expression « langue de sainteté », *ishon habodoh*. Quant au Coran, plusieurs sœurs réaffirment l'union étroite qui existe entre l'arabe et le livre saint : *inna anzaluhun Qur'an arabiyah* (sourate XII, 2). Il arriva néanmoins que l'hébreu se fit plus connu. C'est le cas de la communauté juive d'Alexandrie. Forte de plusieurs milliers d'âmes, les juifs alexandrins avaient complètement assimilé la culture grecque au point que la relation avec l'hébreu s'était distendue. La Septante, ainsi nommée en référence aux soixante-dix rabbins qui, isolés chacun sur une île selon la légende, auraient traduit en grec exactement de la même façon la Torah, se substitua alors à la version hébraïque. Cette traduction miraculeuse, agée sans doute de son caractère quasi divin, devint par la suite la transcription en grec de l'Ancien Testament des premiers chrétiens. Dans le cas des Évangiles, la traduction se fit le miroir de la langue de la révélation. En héritant des propriétés des langues originelles, l'hébreu, le grec, les traductions placèrent le lecteur du texte et le croyant dans une langue échole continue et directe.

Le passage de l'oral à l'écrit Si Abraham, ni Jésus, ni Muhammad n'ont composé par écrit leur révélation. Nous ne connaissons d'ailleurs pas la langue parlée par « Abram l'Hébreu » (Gn, XIV, 1) devenu « Abraham ». L'hébreu est apparu vers le X^e siècle avant notre ère en Phénicie et à Canaan. Les habitants du royaume de Juda exilés à Babylone par Nabuchodonosor en 586 avant notre ère eurent en contact avec l'araméen, parlé dans l'Empire, mais aussi avec les croyances et les cultes des Babyloniens. Si la majorité des livres bibliques ont été rédigés en hébreu, une partie des livres d'Ezra et de Daniel ont été transmis en araméen. Les disciples s'adressaient à Jésus dans la langue linguistique était l'hébreu en utilisant le terme *rabbi*, mon maître, alors que par ailleurs sa langue vernaculaire était l'araméen comme en témoigne l'une de ses paroles rapportées par les Évangiles (Mc, V, 41) : Jésus reconstruit la fille de Jaïre en prononçant les mots *talitha koum* « qui en araméen signifient « Fillette, je te le dis, lève-toi ! ». « Je voudrais, certes, que vous parliez tous en langues » déclare saint Paul (1 Co, XIV, 5). Le récit de la Pentecôte relate que par l'effusion de l'Esprit-Saint les disciples de Jésus recurent « le don des langues » : ils purent toutes les comprendre et prophétiser ainsi auprès de tous. C'est le prophète Muhammad qui, en exprimant sa révélation en arabe, l'a fixé comme étant la langue immuable d'Allah et celle écrite des croyants, dominant par le fait même à la lettre arabe son caractère secret, objet de science fixe et éternelle.



cat. XX
Biblia latina dite Bible de Gutenberg, début du livre des Psalms (latin)
Allemagne, 1455-1456
Imprimé, 21 x 24,5 cm
394 x 394 cm
Saint-Omer, Bibliothèque d'argemontion du pays de Saint-Omer, Inc. 7-4, 393



cat. XX
Jan Brueghel l'Ancien (1568-1625)
La Terre ou le Paradis terrestre
Pays-Bas, vers 1607-1608
Huile sur toile (carré)
43 x 61 cm
Paris, musée des Louvres, Département des Peintures, NV1091